

Mais où se cache l'humanité ? **Le Festival international de Théâtre Action 2008**

Annie Baillargeon Fortin

Number 130 (1), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baillargeon Fortin, A. (2009). Mais où se cache l'humanité ? Le Festival international de Théâtre Action 2008. *Jeu*, (130), 148–151.

Le Festival international de Théâtre Action 2008

ANNIE BAILLARGEON FORTIN **MAIS, OÙ SE CACHE L'HUMANITÉ ?**

Festival d'errance et de résistance

En octobre dernier, le Festival international de Théâtre Action (FITA), aussi connu sous l'appellation de « Festival itinérant », lançait son édition 2008 au Théâtre des Rues, à Cuesmes, en Belgique. Tous les deux ans, le Centre de Théâtre Action promeut par cet événement des pratiques théâtrales qui allient philosophie et politique, recevant des troupes des quatre coins du monde qui utilisent le théâtre comme un moyen de réflexion et de résistance à la pensée dominante. Cette année, du 3 octobre au 30 novembre, la programmation s'étendait à l'ensemble de la Wallonie, en passant par la France et le Luxembourg.

Le FITA existe depuis 1986. Dans *Jeu* 105, Paul Biot, l'un des grands manitous du théâtre social en Belgique, racontait son histoire¹. Le Théâtre Action n'est pas la dernière trouvaille du monde théâtral ; il se pratique en effet depuis quarante ans. Né des mouvements contestataires de mai 68, il conserve un fort lien de parenté avec le théâtre d'intervention tel qu'il est pratiqué au Québec. Les deux démarches cherchent à rejoindre un public qui ne fréquente pas d'ordinaire les théâtres : des spectateurs peu habitués à l'art, mais qui connaissent bien les réalités décrites sur scène.

Fait important, les compagnies de Théâtre Action belges reçoivent un financement du gouvernement pour leur engagement envers la démocratie. L'essence de leurs activités consiste à donner la parole aux populations qui ne l'ont pas d'ordinaire. On compte dix-sept compagnies de Théâtre Action en Belgique, toutes reliées au Centre du Théâtre Action, qui a le mandat d'entretenir la réflexion sur la pratique et de favoriser la rencontre des troupes pratiquant des démarches de création similaires à l'échelle nationale et internationale.

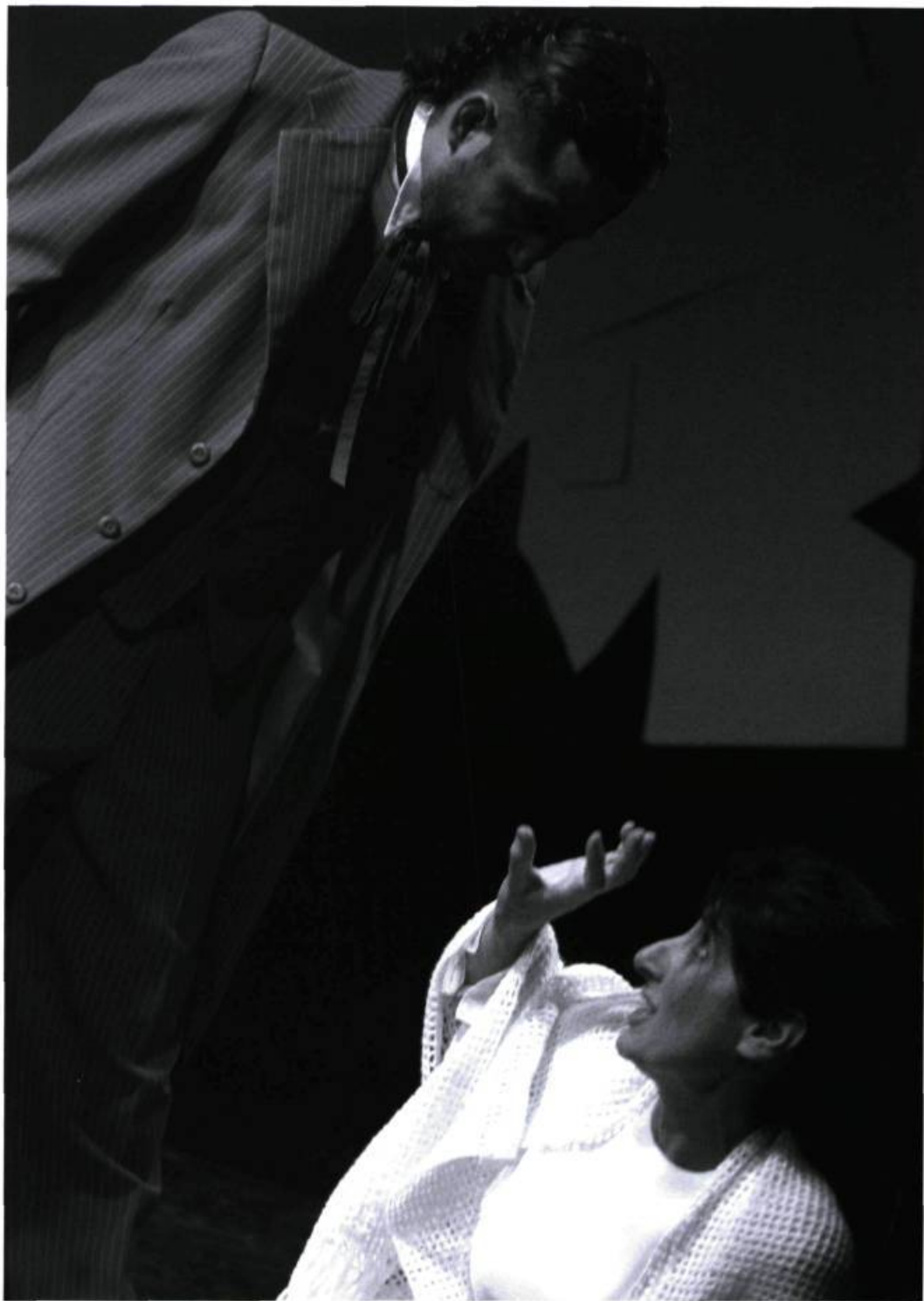
Avant la tournée

À la fin de septembre 2008, le Centre de Théâtre Action conviait les praticiens belges et les troupes internationales (Bénin, Burkina Faso, Colombie, France, Italie et Québec) au lancement de la programmation du Festival. Avant de partir en tournée, les troupes internationales ont présenté leurs créations tel que le veut la coutume du pré-FITA. Ces représentations étaient entrecoupées d'ateliers de réflexion sur les processus de création et les pratiques sociales des troupes. Les pièces présentées poursuivaient l'objectif commun de réfléchir à la place de l'humain dans sa société. Ainsi, le *Fabrica Teatro* (formé d'artistes latino-américains vivant en France) a entraîné le public dans une usine artisanale de haricots du Brésil où la mondialisation transforme, sous les yeux des spectateurs, la vie quotidienne des travailleuses.

1. Michel Vais, « Théâtre Action : de la Belgique au monde. Rencontre avec Paul Biot », *Jeu* 105, 2002.4, p. 132-138.



Les Contes de la richesse (Parminou, Québec), présentés au Festival international de Théâtre Action 2008. Sur la photo : Réjean Bédard et Hélène Desperrier.
© Jean-François Gratton/Shoot Studio.



La Dama del mar,
adaptée de l'œuvre
d'Ibsen et mise
en scène par Iván
Parraguire Rivas
(Teatro Pasimi, Chili).
Spectacle présenté
au Festival
international de
Théâtre Action 2008.
© Théâtre Action.

Par la suite, Corneille Chodat, un conteur béninois au tam-tam enjôleur a révélé l'histoire des enfants *Vidomégons* (ces 50 000 enfants de familles pauvres vendus à des familles aisées sous de fausses promesses de mieux-être et de scolarité). En guise de conclusion, le conteur a exprimé la pensée béninoise au centre de la proposition artistique : « Si un enfant mange du sable, je préfère qu'il mange du sable avec moi que de le vendre. »

Le Laboratoire Amaltea (formé d'acteurs italiens et belges) a proposé quant à lui une excursion à la frontière italienne avec la pièce *Aux confins des nations*, où des étrangers tentent en vain de franchir la ligne précieusement gardée, et ce, au nom de « l'italianité ». La pièce traduit une réflexion sur le nationalisme et son penchant marqué pour le capitalisme.

Avec sa création *C'est la vie*, le Théâtre du Copion, en association avec l'ONG Asmade du Burkina Faso, a présenté une œuvre théâtrale sur les tabous liés à la sexualité, s'interrogeant sur les valeurs et les différences intergénérationnelles en matière d'amour et de sexualité dans un pays qui change au rythme de la mondialisation.

Pour sa part, le Teatro Pasimi du Chili a dénoncé la violence, encore trop silencieuse, faite aux femmes. *La Dama del mar* est une adaptation de *la Dame de la mer* de Ibsen, par le metteur en scène péruvien Iván Parraguire Rivas. Bien entendu, la nationalisation d'un classique a su attiser la critique de certains praticiens belges en Théâtre Action, habitués aux créations collectives et originales.

Finalement, le Théâtre Parminou a présenté *les Contes de la richesse*. Pionnier du théâtre d'intervention au Québec, il joue depuis quarante ans, là où se trouve son public : salles communautaires, gymnases d'écoles, maisons de la culture et parfois même en prison. Sa première participation au FITA remonte à plus de dix ans.

Il était une fois les Contes de la richesse

Un jour, le banquier du Parminou téléphone à la troupe afin qu'elle organise la tournée d'une pièce française dénonçant les incohérences de l'économie actuelle. « Notre banquier n'est pas un banquier ordinaire », souligne François Roux du Théâtre Parminou. Il s'agit en effet de Clément Guimond, coordonnateur général de la Caisse d'économie solidaire Desjardins de Québec, une institution qui s'implique depuis longtemps en économie sociale. Lors d'un séjour en France, monsieur Guimond tombe sous le charme de la pièce *le Paradoxe de l'Érika*, présentée par la compagnie La Tribouille de Nantes. Le titre fait référence à ce méthanier gigantesque qui s'est abîmé au large des côtes bretonnes en 1999. L'accident avait causé une immense marée noire et exigé des travaux de nettoyage de longue haleine. Contre toute attente, cette catastrophe écologique avait permis au PIB français de croître et, donc, à l'économie « d'aller mieux ».

En 1996, à la suite de sa participation au FITA, le Parminou part à la rencontre de la compagnie La Tribouille afin de lui proposer une tournée au Québec. Après discussions, il est conclu que *le Paradoxe de l'Érika* ne traversera pas l'océan, non par manque d'intérêt, mais à cause d'une scénographie trop complexe à transporter (deux tonnes

et demie – ou presque – de matériel). De cette contrainte naît l'idée que le Parminou adapte la pièce française en vue d'une diffusion au Québec. La Tribouille accepte, sans hésitation et sans exiger de droits d'auteur, de remettre son texte au Parminou. Cette absence d'économie de marché dans la création « allait de pair avec la réflexion que nous poursuivions sur la richesse depuis le début 2003 », mentionnent les créateurs de La Tribouille.

Au fil du temps, la compagnie française et la troupe québécoise ont mis en place une collaboration solide. Tout en continuant de travailler chacune de son côté, elles s'invitent régulièrement à participer à leur processus de création respectif. Cette année, elles étaient toutes deux présentes au pré-FITA et discutaient d'une éventuelle tournée au Québec pour la compagnie française, qui permettra au public québécois de connaître la troisième et dernière production sur le thème de la richesse de La Tribouille.

Riche de non sens

Le Paradoxe de l'Érika et *le Radeau de la monnaie* sont les deux pièces créées par cette compagnie au sujet de l'économie. Elles ont la particularité d'être inspirées du rapport ministériel *Reconsidérer la richesse* réalisé par le philosophe et économiste Patrick Viveret. Ce rapport, commandé par le Secrétaire français à l'économie sociale, qui dénonce la conception actuelle de la richesse, ses indicateurs et l'utilisation quasi fétichiste de la monnaie. Pour reprendre les exemples québécois de l'œuvre du Parminou, la crise du verglas, l'effondrement d'un viaduc, les accidents de voiture (surtout s'ils impliquent des réparations et du transport ambulancier) rehaussent la valeur du PIB, alors que l'engagement bénévole et citoyen pour nettoyer des lieux contaminés, s'occuper des gens, créer des climats sociaux pacifiques n'a aucune influence sur la « richesse » des États. Dans *les Contes de la richesse*, les personnages clownesques découvrent à travers leur rôle social de récupérateurs de déchets la douleur d'un système économique qui privilégie le matériel aux dépens de l'humain.

Après la seconde représentation du Parminou, cette fois devant le « vrai » public du Théâtre Action, le pré-FITA a pris fin au Théâtre des Rues. Les troupes internationales ont plié bagages en direction des provinces wallonnes, du Luxembourg et du sud de la France. Chacune de son côté accueillie par des compagnies belges ainsi que par les partenaires du Centre de Théâtre Action, elles ont semé leurs réflexions sur les routes d'Europe. Une phrase évoquée lors des ateliers de réflexion résume bien le pari qu'avait pris, encore cette année, le FITA : « Le Théâtre Action permet de mettre des gens ensemble, des gens qui ne se rencontrent pas habituellement. » Peut-être est-ce là la grande vertu du Théâtre Action : rassembler ceux et celles qui croient encore à l'humain au sein des systèmes qu'il a lui-même créés. ■

AVEC LA COLLABORATION DE
Mélissa Simard ET DE **Marie-Eva Lambert**